

LA PAROISSE DE LA GUERRE DE TRENTE ANS À LA RÉVOLUTION

Pendant la guerre de trente ans

La guerre de Trente Ans a des origines essentiellement religieuses, les empereurs autrichiens catholiques cherchant à freiner la montée du protestantisme. Cette période qui s'étend de 1618 à 1648 va provoquer de graves ravages dans notre région.

Le curé Wurtz rapporte dans sa chronique des faits et anecdotes tirés des notes prises par Henri BRYAT le chargé d'âmes de la Paroisse de Lutterbach à cette époque. Ils nous permettent de nous faire une idée de ce que pouvaient être les conditions de la vie religieuse pendant cette période où la détresse morale causée par les affres de la guerre et les misères qu'elle entraîne, était très grande.

C'est dès 1621 que les troupes du Comte de Mansfeld, soutenues tant en argent qu'en effectifs par les protestants, ont pénétré en Alsace et parcouru notre région commettant sur leur passage meurtres, pillages, incendies et destructions de tout genre s'en prenant particulièrement à tout ce qui touchait la religion catholique. Lutterbach ne fut pas épargnée et son église, située à l'emplacement du cimetière actuel, fut détruite. Si l'on ne sait pas grand chose sur l'aspect de cette église et son architecture, on sait par contre qu'elle était dédiée à Saint Martin de Tours, l'apôtre des Gaules et comprenait trois autels consacrés l'un à Saint Martin, l'autre à Saint Nicolas et le dernier à Sainte Catherine. Elle était église-mère et servait de lieu de culte aux villages environnants. Il est question d'une église Saint Martin à Lutterbach dans les écrits les plus anciens citant le village (8ème siècle). Le sanctuaire détruit par les troupes de Mansfeld n'était donc certainement pas le sanctuaire originel mais un édifice résultant des remaniements successifs de celui-ci.

Le chargé d'âmes de la paroisse, Henri BRYAT s'attacha à la construction d'un nouvel édifice et l'établissement d'un nouveau cimetière rendu nécessaire par les nombreux décès liés à la famine et à l'épidémie de peste qui se déclara en 1628. Il fut soutenu dans ses projets par le maire de la commune Henri Maignine. La nouvelle église fut construite non plus sur la colline mais le long de la route, près de la Cour de Lucelle, là où les maisons s'étaient accumulées, à l'emplacement de la basilique actuelle. Elle fut achevée en 1629 et consacrée à Saint Wendelin. Elle existera jusqu'en 1759 et nous aurons l'occasion de la décrire plus bas.

Ce nouvel édifice fut heureusement épargné par les troupes suédoises qui envahirent le village deux ans plus tard, obligeant les habitants à trouver refuge à Mulhouse en laissant le village désert.

Henri BRYAT

Père cistercien de l'abbaye de Lucelle, il fut vicaire chargé de la paroisse de Lutterbach de 1626 à 1637. A travers les annotations qu'il porta dans les registres paroissiaux il a fait oeuvre de chroniqueur pendant la grande épreuve de la guerre de Trente Ans. Nommé à Lutterbach en 1626, il a trouvé un village dont l'église était en ruine suite aux agissements des troupes suédoises. En 1629 il en fit bâtir une nouvelle, la première à être située le long de la route, à l'emplacement de la basilique actuelle. A la mort du curé de Habsheim, l'évêque le charge de cette paroisse qu'il administre de 1637 à 1667. Il quitte Lutterbach en 1643 pour s'établir à Habsheim. En 1645 il est chargé des paroisses de Rixheim et de Riedisheim. En 1651 il est élu à la tête du doyenné Inter Colles, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort le 16 juin 1667.

Ce séjour à Mulhouse fut pour le curé BRYAT une période extrêmement difficile: il vivait séparé de ses paroissiens dont une partie avait au bout d'un certain temps rejoint Lutterbach. Le village était occupé par les suédois favorables aux protestants et le curé n'avait par conséquent que des contacts occasionnels et clandestins avec ses ouailles. La vie religieuse du village était fortement perturbée. Les sages-femmes se chargeaient elle-mêmes du baptême des nouveaux-nés ou allaient les faire baptiser en secret en ville ou à Dornach qui à partir de 1635 devint le refuge des catholiques. Pendant

toute la durée des événements, c'est dans ce village que les catholiques pouvaient vivre leur foi: des offices y étaient tenus et l'instruction religieuse catholique dispensée. Mulhouse était en effet une ville protestante et ses autorités ne toléraient pas l'exercice du culte catholique. Les registres paroissiaux nous apprennent que de nombreux Lutterbachois, victimes de la nouvelle épidémie de peste qui allait sévir de 1632 jusqu'à la fin de 1636, furent enterrés à cette époque dans des cimetières mulhousiens et comme le rapporte le chroniqueur mulhousien Engelmann "souvent on en réunit plusieurs dans la même fosse et presque sans cercueil"; on cite le cimetière des Franciscains situé à côté de l'église Sainte Marie, le cimetière des Chevaliers Teutoniques près de l'hôtel de ville ou le cimetière des Johannites situé près de l'ancienne Porte de l'hôpital (Porte Haute actuelle). Ces enterrements dans la ville protestante, qui ne se faisaient évidemment pas selon les rites catholiques, étaient souvent provisoires et de nombreux corps furent transférés par la suite au nouveau cimetière de Lutterbach.

Lorsque vers la fin de 1641 la plus grande partie des habitants survivants eut regagné le village celui-ci offrait un aspect de désolation et la nouvelle église avait subi des dégâts qui furent toutefois rapidement réparés grâce à la volonté des villageois poussés par leur ferveur et leur désir de disposer à nouveau d'un lieu de culte en état.

Du Traité de Westphalie à la Révolution Française

A la fin de la guerre, en 1648, l'Alsace devenue française espérait une longue période de paix. Cette période fut exploitée par l'Eglise française pour tenter d'effacer les effets de la réforme et de la guerre avec l'appui de la monarchie française: le Conseil souverain d'Alsace avait pour devoir de favoriser et de protéger tout spécialement la religion catholique. Ainsi, il fut décidé que les baillis, greffiers, et maires ne pouvaient accéder à leurs fonctions que s'ils étaient catholiques. Des religieux, jésuites ou capucins vont sillonner la région pour restaurer la foi catholique et l'attachement à l'Eglise. Le développement de la ferveur religieuse se traduisit aussi par la renaissance des confréries religieuses parmi lesquelles la Confrérie du Saint Rosaire.

La guerre avait décimé la population alsacienne. Les plaies laissées par cette épreuve ne se cicatriseront que très lentement d'autant plus que d'autres épisodes guerriers vont se produire dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Ce n'est que pendant la première moitié du XVIIIème siècle que l'économie pourra redémarrer et qu'on assistera à une croissance démographique en grande partie liée à l'immigration d'Allemands, de Suisses et de Franc-Comtois. Lutterbach n'échappa pas à ce phénomène et sa population passa de 34 feux en 1720 à 59 feux en 1751. A cette époque Pfastatt n'était pas une paroisse et ses habitants étaient rattachés à la Paroisse de Lutterbach où ils venaient assister aux cultes. Le nombre de foyers pfastattois passa de 44 en 1720 à 70 en 1750. Devant cet accroissement de fidèles il fut nécessaire d'ériger Pfastatt en paroisse indépendante et de construire un nouveau sanctuaire à Lutterbach.

Essor de la confrérie du Saint Rosaire

Les confréries charitatives ou simplement religieuses ont de tout temps existé dans l'Eglise. Ces confréries étaient placées sous l'égide d'un saint ou d'un Mystère. Les plus anciennes sont certainement les confréries marianiques. La confrérie du Saint Rosaire fut créée à Lutterbach dès le XIVe siècle, époque à laquelle le village devint bien de l'abbaye de Lucelle. Les cisterciens de Lucelle avaient en effet placé leur ordre sous la protection de la Vierge Marie et c'est donc tout naturellement qu'ils développèrent le culte de la Vierge dans les villages leur appartenant. Le culte marianique pris son véritable essor à la suite de la victoire des armées autrichiennes contre les Turcs à Lépante en Grèce en 1571. Cette armée avait été placée sous la protection de la Vierge et le pape décréta alors que l'on pourrait célébrer la fête du Saint Rosaire le premier dimanche du mois d'octobre dans toute église possédant un autel consacré à Notre Dame du Saint Rosaire. A Lutterbach, cette fête devint la fête principale de la paroisse. D'ailleurs l'église construite en 1629 fut consacrée lors de la fête du Saint Rosaire.

Cette ferveur avait quelque peu baissé dans la deuxième moitié du XVIIe siècle suite aux turpitudes de la guerre et l'abbaye de Lucelle se fit un devoir de lui redonner vigueur dès le début des années 1700. La Confrérie du Saint Rosaire prit alors un nouvel essor à Lutterbach: pratiquement tous les habitants du village en faisaient partie sous peine d'être considérés comme impies. Il faut dire qu'à côté de cette menace spirituelle elle offrait à ses membres un certain nombre d'avantages matériels: la Confrérie

était riche et possédait des terres et de l'argent qu'elle faisait fructifier en consentant des prêts bien rémunérés à ses membres.

Le faste des cérémonies organisées par la Confrérie impressionnait les villageois. Ces cérémonies avaient lieu principalement lors des enterrements auxquels tous les membres étaient tenus d'assister sous peine de se voir infliger une pénitence. De plus, le premier dimanche de chaque mois, une procession était organisée. A sa tête, marchaient les notables de la Confrérie à savoir le Maître, les deux préfets et les autres membres titrés vêtus de leurs costumes rouges ou noirs. Suivaient les jeunes filles, les hommes et les femmes membres portant cierges allumés ou tableaux peints représentant le Mystère du Saint Rosaire

Le curé Wurtz a relevé dans les archives paroissiales les noms des maîtres et les années de leur nomination:

1720: Hans BACH, Martin BURGART
1736: Jakob MEISTER, Jacob STRUCH
1737: Jacob STRUCH, Johann BRODBECK
1738: Sebastian BIRLINGER, Jacob SCHERRER
1739: Jacob SCHERRER
1740: Jacob SCHERRER
1742: Johann HERMANN, Jacob WAGNER
1743: Joseph SPONY, Hans BACH
1745: Martin BURGART, Johan DANZER
1747: Johan FRIESS
1749: Anton BIRLINGER
1750: Berhard SPONY, Anton BIRLINGER
1752: Théobald SCHWEBLEN, Simon STRUBLIN
1761: Klaus ZWENACKER, Martin BIRLINGER
1766: Martin BURKART, Johann BURKART
1769: Sebastian BIRLINGER
1778: Nicolaus SCHWEBLEN, Théobald SOHN
1780: Christophe BURKART
1781: Johann BIRLINGER, Nicolas SCHWEBLEN fils de Bénédict
1785: Dominique SCHERRER, Nikolaus SCHWEBLEN

Les biens de la Confrérie furent dispersés comme tous les biens d'Eglise lors de la Révolution. Cela ne suffit pas à effacer de la mémoire populaire cette organisation religieuse. Dès la chute de Robespierre, la volonté populaire poussa la municipalité à rétablir la Confrérie. Se rendant compte de l'importance que celle-ci avait dans la vie des citoyens, la municipalité s'attacha à mettre en place une nouvelle organisation. Elle prit évidemment soin d'attribuer les postes de responsabilité à des personnes de confiance qui avaient pour tâche de contrôler parfaitement les agissements de tous les membres, procédant si nécessaire à l'exclusion des perturbateurs ou autres esprits forts qui se permettaient de manifester leur désapprobation face à cette ingérence de la municipalité dans la vie religieuse, en s'abstenant par exemple de participer aux cérémonies organisées.

Naissance de la Paroisse de Pfastatt en 1753

Pfastatt était depuis 790 filiale de la paroisse de Lutterbach. Ses habitants se rendaient au culte à Lutterbach, leur village ne disposant alors que d'une petite chapelle dans laquelle avaient lieu essentiellement les cérémonies d'enterrement. En 1505, Hans de Hauss fit construire à la place de la chapelle une petite église consacrée à Saint Maurice. Il émit dès lors le voeu que Pfastatt soit érigée en paroisse indépendante et dotée d'un prêtre affecté à son église. Il faudra presque 350 ans pour que ce voeu devienne réalité.

A la fin de la Guerre de Trente Ans, l'église Saint-Maurice qui menaçait de ruine dès 1629, était dans un état déplorable. Les habitants s'adressèrent à l'évêque de Bâle pour que l'abbaye de Lucelle assurât la réparation de l'édifice. Devant le refus de Lucelle, le bailli SÉBASTIEN ZU RHEIN adressa à l'évêque un rapport dans lequel il fit apparaître les obligations de l'abbaye qui, "se chargeant d'encaisser la dîme à Pfastatt, ne pouvait se contenter de s'occuper uniquement de l'église mère de Lutterbach". Il souligna aussi

"-que cette dernière est devenue bien trop exigüe de sorte que la moitié des fidèles est obligée de rester à l'extérieur de l'édifice pendant les offices.

- que les enfants de Pfastatt n'ont aucune culture religieuse au point d'être plus ignorants dans ce domaine que les enfants non catholiques des villages environnants

- que la distance séparant Lutterbach de Pfastatt empêche les personnes âgées ou malades d'assister aux offices. Il arrive même souvent que les mourants ne puissent recevoir les sacrements! Qu'advierait-il en cas d'épidémie? Les prêtres de Lutterbach ne sont redevables que de six messes dans l'année et sont de toute façon incapables d'en assurer plus étant donné la charge que représente leur propre village

- d'autre part, si quelqu'un fait un don à l'église de Pfastatt, tout part vers Lutterbach, ce qui représente bien des pertes.

Tout ces éléments montrent combien il serait nécessaire de doter Pfastatt d'un curé, ou que tout au moins Lucelle désigne un prêtre assurant à Pfastatt des offices les dimanches et autres jours de fête et qui s'occupe tant que nécessaire de la paroisse".

Pourtant les choses n'évoluèrent guère, Lucelle ne réagissant pas. Le Conseil souverain décida de confisquer la dîme que Pfastatt devait à Lucelle. La réaction de l'abbaye à cette privation de revenus fut immédiate: une réunion fut organisée à Sausheim en présence du curé SCHIELI de Lutterbach, qui dans un rapport à Lucelle suggéra que l'on punisse les habitants de Pfastatt pour leur attitude de rébellion. La situation s'envenima jusqu'à ce que l'évêque fit amende honorable, en reconnaissant s'être laissé berné par les habitants de Pfastatt lorsqu'il était intervenu pour la confiscation de la dîme. Lucelle estimant que son honneur était sauf se déclara prête à reprendre les tractations. Pourtant ce n'est que 48 ans plus tard, le 12 juillet 1751 qu'un accord fut signé entre les deux parties: Pfastatt restait paroisse filiale de Lutterbach mais obtint qu'un prêtre soit attaché à la Paroisse, tout en étant logé et nourri à la Cour de Lutterbach. La volonté d'obtenir la création d'une paroisse à part entière à Pfastatt resta pourtant une préoccupation pour les habitants de Pfastatt qui réitérèrent leur demande à l'intendant d'Alsace le 2 octobre 1751. Celui-ci tenta de régler en même temps le problème de Richwiller, desservie avec beaucoup de peine par le vieux curé de Wittelsheim qui administrait aussi Kingsheim. L'église de Pfastatt étant suffisamment vaste pour recevoir aussi la communauté de Richwiller, il fut décidé par l'évêque de Bâle, le 23 juin 1753 de séparer la filiale de Pfastatt de l'église de Lutterbach à la condition que Richwiller contribue à l'entretien de l'église et du cimetière de Pfastatt et que le nouveau curé de Pfastatt s'occupe au même titre des habitants des deux villages.

Construction d'une nouvelle église à Lutterbach en 1760

De l'église construite en 1629 nous savons qu'elle fut réaménagée en 1666. Nous connaissons le plan de cette église qui figure dans un ouvrage écrit en 1757 par le Père Bernardin WALCH (1714-1760) . Ce plan est représenté ci-contre. Il montre un certain nombre de tombes où des moines de Lucelle et une femme ont trouvé sépulture. Leurs noms nous sont connus grâce à des documents des archives de l'ancien Evêché de Bâle déposées à Porrentruy et aux travaux de l'abbé KAMMERER .

Il s'agit de: (les numéros correspondent aux numéros des sépultures visibles sur le plan)

- 1 Henri BASUEL, de Porrentruy, décédé le 17 octobre 1713, curé de Lutterbach de 1695 à 1697 et de 1705 à 1711
- 2 Nicolas GRAVINET, de Fribourg en Suisse, cellier à Lutterbach, décédé le 27 novembre 1704
- 3 François BAYS, de Thann, curé de Lutterbach de 1721 à 1724, décédé le 21 avril 1724 "affaibli par de nombreuses maladies dans la 43ème année de sa vie, sa 16ème année de sacerdoce".
- 4 Bernard SAUVAGE, de Roppe, décédé le 26 septembre 1722, curé de Dornach.
- 5 Dame Antonia SAULNIER de Porrentruy, mère du Père Jean Baptiste BILCHO (curé de Lutterbach de 1702 à 1705 puis cellier), décédée en 1712.
- 6 Morand FISCHLIN, de Thann, vicaire à Lutterbach en 1697 et 1698, décédé le 3 octobre 1720.
- 7 Robert CORDUROY, curé de Lutterbach en 1728 et 1729, décédé à Lutterbach le 4 mai 1729 à l'âge de 45 ans.
- 8 Jacob BIETRY, fils du maire de Delle, né en 1686, décédé le 17 octobre 1728 "de fièvre".
- ? Placide KRAFFT, de Dietwiller, grand cellier à Lutterbach, décédé le 24 juillet 1735 de "mauvaise fièvre, inhumé le jour suivant dans le chœur de l'église, devant l'autel" (l'emplacement ne figure pas sur le plan).

10 Bruno MUNCK de Porrentruy, curé de Lutterbach de 1749 à 1751, décédé le 12 février 1751.

11 Théobald KREYENRIETH, de Guebwiller, professeur de théologie et de philosophie, décédé à Lutterbach le 13 décembre 1741 à 41 ans.

? Martin BUMAN, de Fribourg en Suisse, vicaire de Pfastatt, décédé le 28 septembre 1746.
(l'emplacement ne figure pas sur le plan)

D'autres religieux de Lucelle y ont été enterrés mais on ignore l'emplacement des tombes.

L'église menaçait de ruine dès le milieu du XVIII^{ème} siècle. Le délégué de l'évêché de Bâle Jean Théobald ROBLIN qui la visita le 30 octobre 1752 conclut qu'une remise en état était urgente. Il nota plus particulièrement qu'il fallait améliorer l'éclairage du chœur, assainir la sacristie dont l'humidité endommageait gravement les ornements sacerdotaux, refaire la toiture et remplacer le baptistère.

Le curé FROVIN DE POLLETIER fit part de ces informations à l'abbé de Lucelle qui refusa de les prendre en considération, prétextant du manque de moyen de l'abbaye. Le curé FROVIN, soupçonné de soutenir la position de l'abbaye fut remplacé par François CHARIATTE, prêtre déjà âgé et qui ne manifesta aucune intention de faire évoluer la question.

Toutefois l'évêché ne l'entendait pas de cette manière et ne voulait à aucun prix que l'affaire soit oubliée. Une nouvelle visite par l'inspecteur épiscopal STOLZ eut lieu le 5 avril 1759. A son avis la solution qui s'imposait était la construction d'un nouvel édifice.

Une rencontre fut organisée à Lutterbach à la demande de l'évêché entre le grand cellérier Thomas CUENIN, le curé CHARIATTE et le maire Jean NACHBAUER qui convinrent de la nécessité d'une nouvelle construction. Le curé rapporta que par manque de place, les jeunes se retrouvent si nombreux autour de l'autel qu'ils gênent l'officiant. Le maire demanda un sursis de deux ans afin que la commune puisse se procurer les matériaux nécessaires. Il demanda aussi à l'abbaye de faire un effort financier pour que cette construction ne représente pas une nouvelle charge pour la population qui se trouvait déjà dans une situation difficile.

Si la volonté commune d'aboutir était clairement affichée, les affaires étaient compliquées dans la pratique par le partage des responsabilités dans la construction ou l'entretien de l'édifice: il faut en effet savoir que si la nef, emplacement des fidèles, était à la charge de la commune, le clocher, le chœur et la sacristie où évoluait le clergé était à la charge des collateurs c'est-à-dire de l'abbaye de Lucelle. Clocher, chœur et sacristie constituaient un ensemble complet sur lequel venait se greffer la nef.

Lucelle proposa que pour des raisons esthétiques, le clocher soit placé à l'avant de l'édifice, le long de la rue et non plus derrière le chœur. Ce projet risquait de remettre en cause l'organisation des charges précédemment établie et la commune posa comme condition que l'abbaye s'engageât par écrit à assurer l'entretien de cette tour. Cet engagement serait matérialisé sur le bâtiment en apposant au-dessus du portail d'entrée l'emblème de l'abbaye à savoir la Vierge couronnée d'étoiles.

Le contrat pour la construction fut signé le 27 juillet 1760 par Thomas CUENIN, Jean NACHBAUER et "les honorables et humbles bourgeois" Martin BURLINGER, Wilhelm ZWENACKER, Nicolas ZWENACKER et Martin MURKET.

Le 20 septembre 1760, le Père CUENIN chargea le maître-maçon Michel GANTNER de Bollwiller de réaliser le gros oeuvre pour un prix de 2500 livres tournois plus deux mesures de vin, deux quartauts de grains, le gîte et le couvert pendant la durée des travaux. Des conditions analogues furent conclues en mars 1761 avec le tailleur de pierre Jean HELLER de Bergholtz-Zell et Jean Martin SPENGLER maître charpentier d'Ensisheim. Les forges de la vallée de Saint Amarin fournirent les pièces métalliques. Le coût de l'ensemble fut de 5935 livres.

Les travaux furent menés promptement. La consécration du sanctuaire eut lieu le 15 novembre 1761 célébrée par le Père Thomas CUENIN, assisté du Père Humbert BARTH d'Oelenberg et du curé de Lutterbach Etienne HEISLER.

Cet édifice, qui sera l'église du village jusqu'en 1905 date à laquelle il fut remplacé par la Basilique actuelle, nous est connu par des photographies. Ses dimensions étaient les suivantes:

- la nef avait une longueur de 38 pieds (env. 12 mètres) et une largeur de 25 pieds (env. 7m50), une hauteur de 14 pieds (env. 4m50). L'épaisseur des murs était de 2 pieds (env. 60 cm).
- le clocher avait une hauteur de 118 pieds (env.36m)
- le chœur avait une longueur de 36 pieds (env. 11 m) et une largeur de 30 pieds (env. 9m)
- la sacristie avait une longueur de 18 pieds (env. 5m50) et une largeur de 16 pieds (env.5m)

Le clocher très massif était surmonté par une coupole en forme de bulbe d'oignon communément appelée "Pfluddekessel". Il portait à son sommet une croix en fer forgé qui fut enlevée le 10 Thermidor de l'An I (9 juillet 1793) dans la tourmente révolutionnaire. Elle fut remplacée en 1796 par une croix en fer forgé réalisée par un artisan local Joseph HERRMANN. Cette deuxième croix sera déposée lors de la démolition de l'église en 1905 et placée à l'entrée de la forêt où elle resta jusqu'en 1945. Restaurée elle est placée aujourd'hui au cimetière en contre-bas du mur supérieur.

La nef était une simple salle et comportait deux autels latéraux avec retables baroques en bois et figures en stuc. Celui de gauche était dédié à l'Assomption de la Vierge Marie, celui de droite à Saint Wendelin. Ces figures furent par la suite recouvertes de tableaux de Sacré Cœur et du Cœur Immaculé de Marie. Dans le chœur se dressait le maître-autel consacré à Saint Martin, vocable de la nouvelle église. Le Saint était représenté, presque en grandeur nature, habillé en soldat romain et partageant son manteau avec un pauvre.

En 1764 eut lieu la bénédiction du nouveau cimetière entourant l'église. L'orgue fut réalisé en 1772 par J.B. HÄTTICH de Fribourg.

I

Liste des curés

1618-1625 SCHALLER Christophe
1625 HORNICKEL Sébastien
1626-1634 BRYAT Henri
1634-1643 GRIMM Zacharias
1643-1645 BRUNNER Ignace
1645-1651 STOCKER Ignace
1651-1655 BAILLIF Albert
1655-1656 GLUTZ (GLUCK) Eugène
1656-1660 KACHLER Jean Candide
1660-1661 GLUTZ (GLUCK) Eugène
1661-1664 HUPERAT Pierre
1664-1665 QUINQUERE Edmond
1666 BRUNNER Wolfgang
1671-1672 VOGEL Hugo
1672-1673 ZURTHANNEN Dominique
1675-1677 HATZEL (WETZEL?) François
1677-1680 MONRAGEL
1680-1686 KIENER Bruno
1686-1687 FONTANIER Augustin
1687-1689 MULLER Carolus
1689-1690 RIMY Malachias
1690-1691 FREY Grégoire
1692-1693 STAMPF Philippe
1693-1695 DOCOURT Ignace
1695-1697 BASUEL Henri
1697-1698 FISCHLIN Morand
1698-1702 SCHIELE Guillelmus
1702-1705 BILCHO Jean-Baptiste
1705-1711 BASUEL Henri
1711-1716 BASSAND Humbert
1716-1720 DIESBACH Louis (de)
1720-1721 TOURTELIER Bruno
1721-1724 BAYS François
1724-1728 CUENIN Jacques
1728-1729 CORDUROY Robert
1729-1730 REFFE Félix
1730-1731 CHOLLET Alexis
1731-1734 DIESBACH Louis (de)
1734-1739 ROSE Norbert

1739-1743 CHARIATTE François
1743-1749 SCHMID Antoine
1749-1751 MUNCK Bruno
1751-1755 POLLETIER Frovins (de)
1755-1760 CHARIATTE François
1760-1762 HEUSSLER Antoine
1762-1768 KOLB Paul
1769-1770 HUBLER Ignace
1770-1773 HEUSSLER Antoine
1773-1778 DIETSCH Paul
1778-1785 HOFFMANN Norbert
1785-1797 SCHANDALAT Michel